

Amérique. Ce fut apparemment pour s'en dédommager, que plusieurs armateurs de Saint-Sébastien, formèrent la compagnie des Philippines, à laquelle s'est réunie depuis celle de Caracas.

Les immunités et prérogatives dont les Biscayens sont si fiers, ne leur sont conservées qu'au prix de leur renonciation au commerce direct du Nouveau-Monde. Ils ne peuvent faire d'expédition pour les îles ou le continent américain, qu'en les préparant dans les ports voisins de leurs côtes.

« En sorte, dit M. Bourgoing, que le peuple d'Espagne, le plus versé dans la navigation, le plus à portée de commercer avec les colonies espagnoles, immole une partie de ses

avantages à celui de conserver au moins un reste de liberté.

« C'est ainsi qu'on a vu, avant la guerre qui a rendu indépendante l'Amérique anglaise, tous les habitans d'une de ses provinces s'engager par serment à ne pas manger d'agneaux, afin de multiplier la laine qui devoit leur rendre inutiles les fabriques de la métropole. »

Les habitans de Saint-Sébastien ont, depuis un temps immémorial, une prérogative singulière. Lorsqu'ils traitent avec un roi d'Espagne en personne, le prince est obligé de se découvrir devant eux.

MOEURS ET COSTUMES
DES BISCAYENS.

DESCENDANS des anciens Cantabres, les Biscayens se vantent d'avoir fait, deux cents ans avant l'ère chrétienne, en quelque sorte, la découverte de l'Irlande, et d'y avoir établi une colonie.

La civilisation a peu altéré le caractère des Biscayens modernes. Ils ont le teint frais, le visage animé, l'œil vif, la physionomie riante et ouverte; en un mot, l'agilité des Basques est passée en proverbe.

Ils aiment beaucoup le vin et la

bonne chère, et n'ont point la même sobriété que les autres Espagnols; mais ils savent se contenir à propos, et il est rare qu'ils aillent jusqu'à l'ivresse.

Ce que nous avons dit des jolies batelières de la Bidassoa, rend croyable ce que les historiens rapportent des femmes des anciens Cantabres. Ces femmes portaient les fardeaux les plus lourds, cultivoient la campagne et se livroient à des travaux excessivement pénibles.

Les femmes modernes de Bilbao exercent, sans se rebuter, le métier de porte-faix, et il faut quelquefois le secours de deux hommes robustes pour les charger. Elles courent plutôt qu'elles ne marchent, sans fléchir sous le poids d'un fardeau énorme

sans bas, sans souliers, avec un jupon court, et les bras découverts jusqu'à l'épaule.

« Après avoir ainsi travaillé toute la journée, dit M. de la Borde, ces femmes ne donnent le soir aucun signe de fatigue; souvent elles reviennent chez elles en se tenant plusieurs par la main et dansant au bruit du tambourin.

« Quelquefois on les voit travailler sur les pentes des montagnes, gravir tout d'un coup des rochers escarpés, les parcourir et en descendre avec une hardiesse incroyable. »

Dans les villes, le costume ne diffère pas beaucoup de celui des autres Espagnols, et par conséquent des modes assez généralement usitées en Europe. On se montre dans les céré-

monies avec ce que nous appelons assez mal-à-propos, l'habit à la française, et le claqué sous le bras.

Les hommes de la campagne ont une culotte de toile ou de drap blanchâtre, un bonnet de drap dont la forme varie suivant les cantons, et ressemble tantôt à la simple calotte des Catalans, tantôt à la montéra des Murciens et des Andalous; le gilet est rouge, ample, court et ouvert, et l'on porte par-dessus une capote de drap.

Les femmes mariées se coiffent d'un mouchoir de toile ou de mousseline, noué sur le haut de la tête, et dont les pointes retombent en arrière.

Passionnés pour la danse, ils en ont une particulière nommée *Zorcicos*, et l'exécutent au son du galou-

bet, du tambourin et du tambour de basque.

Les enterremens eux-mêmes, surtout ceux des enfans, se ressentent de la gaité de la nation. Les morts sont portés en terre, revêtus d'habits blancs, la face découverte et la tête couronnée de fleurs. Une bande de musiciens joue des airs plutôt gais que funèbres, comme pour exprimer le bonheur dont le défunt doit jouir dans son nouveau séjour.

Dans les villes on parle la langue castillanne, altérée par un mélange de basque et de français.

Le basque est un idiôme singulier, et qui n'a de rapport avec aucune langue connue. On peut juger d'après ce qu'en disent Strabon, Sénèque et Pomponius-Méla, qu'elle s'est trans-

mise presque sans altération jusqu'aux Biscayens modernes. Sa grammaire paroît être soumise à des règles fort compliquées. Le célèbre et ingénieux philologue Jules Scaliger, frappé des insurmontables difficultés que lui offroit le langage des Basques, s'écrioit naïvement : *On prétend que ces gens-là s'entendent entre eux ; pour moi j'en doute.*

Deux savans Espagnols, M. Astarlosa et M. de Ezzo y Aspirroz, ont publié sur cet idiôme des recherches du plus grand intérêt. Les anciens Basques faisoient surtout preuve d'intelligence et d'un rare esprit d'observation dans la manière dont ils divisoient les mois et l'année, et dont ils considéroient les saisons. Nous disons assez improprement que nous

entrons en été quand nous sommes au 21 juin, ou en hiver quand nous touchons au 21 décembre; cependant il est de fait qu'à ces époques nous sommes déjà, non au commencement, mais au cœur de l'hiver ou de l'été.

Les Basques commençoient leur année au solstice de décembre, à l'époque où les jours deviennent plus longs; comme ils ne connoissoient que deux saisons principales, l'été et l'hiver, ils appeloient le premier trimestre, le premier été, *unda barija*, parce qu'en effet les germes des plantes et la force végétative commencent dès-lors à se développer. Notre printemps étoit pour eux l'été, proprement dit, *barija*. L'intervalle

du solstice de juin à l'équinoxe d'automne, étoit pour eux le premier hiver, parce que la végétation commence alors à se flétrir, et que les jours décroissent. Le trimestre d'automne étoit qualifié par eux de dernier hiver.

Ils divisoient par un principe analogue, les mois ou lunes en deux périodes : *Ilgoria*, la lune croissante; et *Ilberia*, la lune décroissante.

La plupart des noms de villes et villages, non-seulement de la Biscaye, mais de toute l'Espagne, sont formés des termes basques dont la signification indique diverses circonstances locales.

Les terminaisons *bria* et *uria*, signifient ville; *erria*, terre ou pays.

Le nom de l'Ebre, qui arrose l'ancienne patrie des Celtibères, est formé des mots *Ibai*, fleuve, et *Ero*, violent.

~~~~~  
ROYAUME D'ARRAGON.  

---

LA quatrième division dont nous allons nous occuper, se forme de trois provinces septentrionales et non maritimes : l'*Arragon*, la *Navarre* et le *royaume de Léon*.

Borné à l'est par la principauté de Catalogne, au midi par Valence et la nouvelle Castille, à l'ouest par ces mêmes provinces et la Navarre, au nord par les Pyrénées, le royaume d'Arragon est célèbre dans les annales de la monarchie espagnole.

Cette province jouit d'une température plutôt froide que chaude;

mais en été, par suite de la sécheresse du climat, les vallées sont quelquefois dévorées par l'ardeur du soleil, tandis qu'un froid très-vif règne sur les montagnes.

A raison de sa situation, l'Arragon n'est point exposé à un fléau qui désole assez souvent les provinces méridionales, et même le royaume de Valence. Les nuées de sauterelles qui portent dans ces malheureux cantons la dévastation et la famine, ont rarement le temps de pénétrer jusqu'en Arragon.

L'air obscurci par ces insectes, semble couvert d'épais nuages. Les sauterelles qui aperçoivent de très-loin de riches vergers ou des cultures florissantes, se dirigent de ce côté, s'y abattent, et en peu d'instans, n'y

laissent pas un brin d'herbes. La tomate, ou pomme d'amour, est la seule production qui échappe à leur voracité; elles n'épargnent pas même les plantes âcres et venimeuses.

Quand les gouverneurs d'une province sont informés de l'apparition d'une nuée de sauterelles dans les environs, ils donnent l'alarme comme si l'on étoit menacé de l'invasion d'un ennemi. Les paysans, les soldats armés de longs balais de genêt, chassent à coup redoublés les terribles insectes vers une large excavation où on a allumé de grands feux pour les détruire. Les sauterelles, que l'on ramasse dans les campagnes, sont données aux pourceaux, afin de les engraisser.

Les Arragonais, libres sous le

gouvernement même de leurs rois , avoient établi pour contre-balancer l'autorité de leurs princes , un grand-justicier , *justicia mayor* , lequel n'étoit responsable de sa conduite qu'aux Etats assemblés et formés des quatre ordres du royaume , savoir : le clergé , les grands ou *mesnadores* , les simples nobles et les communes , *universidades* .

Lors du couronnement ou plutôt de l'inauguration des rois ( car les souverains de l'Espagne ne sont point couronnés ) le grand-justicier assis , la tête couverte , sur un tribunal élevé , recevoit les sermens du roi , qui étoit découvert et à genoux . C'est alors que l'on prononçoit , au nom des Etats , cette célèbre formule , que les Cortès ont voulu dernièrement

ressusciter, à peu de choses près, dans une constitution qui n'a point été agréée par Ferdinand VII.

« Nous qui sommes autant que vous, et qui sommes plus puissans que vous, nous vous avons fait notre seigneur et roi, à condition que vous garderez nos droits et notre liberté: SINON, NON. »

On cite un exemple de l'observation pratique de ces principes sévères. Le roi Jacques I<sup>er</sup>, ayant enfreint les lois fondamentales de l'Etat, fut arrêté en 1224, et retenu prisonnier pendant vingt jours.

---



## VILLES D'ARRAGON.

---

SARRAGOSSE, ou *Zaragosa*, capitale de ce royaume, fut, dit-on, fondée par les Phéniciens. Justement célèbre par ses monumens, son industrie et son commerce, elle a acquis, il y a peu d'années, une renommée bien funeste par la résistance qu'opposa aux Français sa population entière, sans distinction d'âge, ni de sexe. Heureuse résistance! si elle eût pu toucher un guerrier ambitieux, et le détourner du projet insensé de fonder en Espagne une dynastie nouvelle de sa race.

Le canal d'Arragon passe à une demi-lieue de cette ville, et est extrêmement utile pour le commerce intérieur.

Commencé en 1525, abandonné plusieurs fois, repris en 1770 par une compagnie hollandaise, abandonné encore, il a été enfin achevé grace au zèle infatigable, aux démarches multipliées et aux sacrifices personnels d'un simple chanoine, don Ramon Pignatelli. C'est ainsi qu'en France, la ville de Reims, doit aussi une partie de ses embellissemens au patriotisme d'un membre du clergé métropolitain.

Les droits perçus par les préposés du canal, se montent annuellement à 5 ou 600,000 fr. On y a construit trente-quatre écluses. Un autre ca-

nal, nommé *Tauste*, achevé avant le règne de Charles-Quint, est employé à l'irrigation des terres, et a près de douze lieues de développement.

Calatayud, l'ancienne Bilbilis, n'est guères recommandable aux yeux des voyageurs, que pour être la patrie du poëte Martial, et de quelques bons écrivains espagnols.

« On peut juger, dit M. de la Borde, de la diminution excessive de la population dans tout l'Arragon, par la multitude des peuplades détruites. On y compte en effet cent quarante-neuf villages abandonnés, et trois cent quatre-vingt-cinq autres villages où il ne reste plus que quelques maisons, et très-peu d'habitans, sans que l'on puisse dire que les au-

tres peuplades en soient devenues plus considérables. »

L'extrême décadence de l'industrie, de l'agriculture elle-même dans cette contrée, est la cause évidente de sa dépopulation.

---

## MOEURS ET COSTUMES

## DES ARRAGONAIS.

---

**E**NNEMIS du luxe et des besoins factices, les Arragonais ont des vêtements fort simples. Les bourgeois de Sarragosse ont sous leur manteau noir ou brun, un simple gilet, sans col ni cravatte. La seule différence des conditions consiste dans le plus ou moins de finesse du manteau. Les Arragonais les plus riches en portent de taffetas en été; ils se drapent de manière à découvrir toute une épaule, et à faire voir leur veste et un large jabot.

Les femmes sont vêtues avec la même simplicité. Celles des campagnes se distinguent néanmoins par une guimpe de toile fine surmontée d'une large fraise, telle qu'on en portoit généralement sous la reine Isabelle (1).

Les villageois ont un bonnet de feutre ou de laine, en forme de calotte, plus large que haute. Leur habillement est une blouse qui ne ressemble pas mal à la dalmatique de nos diacres. Leurs chaussures sont retenues par des cordons tournés en zig-zag sur la jambe, et montent presque jusqu'aux genoux.

L'Arragon étant un des lieux de passage de la France dans les pro-

---

(1) Voyez la planche en regard.



*Villageois Arragonais  
du Département de Jacca.*





vinces plus riches de la monarchie, il y a plusieurs auberges sur les routes, mais elles sont en général médiocrement tenues.

On distingue en Espagne trois espèces différentes d'hôtelleries, les *Funtas*, les *Ventas* et les *Posadas*.

Les *Funtas* sont tenues à-peu-près comme nos auberges de France, et l'on y est assez bien traité; mais dans les autres, on ne reçoit que le gîte seulement. La plupart des *Funtas* sont possédées par des Catalans, quelquefois même par des Milanais ou d'autres étrangers.

Les *Ventas* et les *Posadas* sont assez fréquemment tenues par les *Gitanos*, ou Bohémiens, dont nous avons déjà parlé.

---

~~~~~  
ROYAUME DE NAVARRE.

LA Navarre est un vaste pays dont une partie est comprise en deçà et l'autre au-delà des Pyrénées. La première sous le nom de Basse Navarre appartient à la France, la seconde sous le nom de Royaume de Navarre, appartient à l'Espagne.

Le royaume de Navarre situé entre la Vieille Castille, l'Arragon, la Biscaye et les Pyrénées est en général un pays froid, montagneux et peu fertile. Les ramifications des Pyrénées y forment diverses vallées dont les principales sont celles de Ronce-

vaux, de Lescon, de Bastan et de Roncal.

Pampelune, capitale de la Navarre, ne comptoit dès le milieu du cinquième siècle que des habitans catholiques. Le pays ayant été subjugué par les Goths, les habitans se soulevèrent, mais furent défaits. Ces peuples connus sous le nom de *Vascones*, ou Gascons, franchirent les Pyrénées et s'établirent dans la contrée entre ces montagnes et la Garonne.

Louis, roi d'Aquitaine, fils de Charlemagne, chassa en 806 les Maures de la Navarre dont ils s'étoient emparés; le royaume demeura sous la domination de princes français jusqu'en 1512. Jean III, fils d'Alain, sire d'Albret ayant été excommunié par le Pape Jules II, Ferdinand, dit

le Catholique, se saisit de toute la partie de ce territoire située au-delà des Pyrénées. Les souverains légitimes furent réduits à la basse Navarre, c'est-à-dire à la partie située du côté de la France, et qui a été incorporée à la couronne par l'avènement d'Henri IV, ce père glorieux des Bourbons.

Un des anciens rois de Navarre, Thibaut I^{er}. de la maison de Champagne, est renommé parmi les troubadours, par ses chansons ingénieuses. La plus célèbre est celle qui commence par ce vers :

Las ! si j'avois pouvoir d'oublier.

M. de la Harpe en a fait un juste éloge dans son Cours de Littérature. Ce critique remarque avec beaucoup

de sagacité que dans une pièce de quatorze vers, il n'y a que le mot *affolage* qui soit vieilli. J'ajouterai que dans cette chanson, comme dans les célèbres poésies attribuées à Clotilde, il n'y a ni *hiatus*, ni croisement irrégulier des rimes masculines et féminines. Le comte Thibaut étoit contemporain de saint Louis, il a fait plusieurs pièces de vers, en l'honneur de la reine Blanche.

L'administration du royaume de Navarre ne ressemble presque en rien à celle du reste de l'Espagne : il est régi par un vice-roi. Les états sont composés de trois ordres, le clergé, la noblesse et les députations des villes. Les tribunaux n'ont ni la même organisation, ni la même jurisprudence.

« La Navarre, dit M. de la Borde, conserve aussi le privilège de recevoir la plupart des marchandises étrangères sans visites ni droits ; elles ne sont assujéties aux douanes que lorsqu'elles sortent de la Navarre, pour entrer dans la vieille Castille ».

VILLES DE LA NAVARRE.

PAMPELUNE, capitale de la Navarre espagnole, est bâtie sur une hauteur, aux bords de la petite rivière d'Arga. On prétend qu'elle fut fondée par Pompée après la défaite de Sertorius, et qu'on lui avoit donné en conséquence le nom de *Pompeiopolis*.

Quoique les fortifications de cette place ne soient pas très-étendues, il faut qu'elles soient imposantes, puisque Buonaparte se fit remettre Pampele par négociation ou par surprise au moment où il prépara l'envahissement de l'Espagne. Au com-

mencement de 1814 Pampelune s'est rendue après un longue résistance et seulement par famine aux armées combinées des Anglais et des Espagnols.

La citadelle construite par Philippe II est très-bien fortifiée. On y montre un moulin fort ingénieux, composé de plusieurs rouages qui font mouvoir cinq meules à la fois, et peuvent moudre trois cent soixante quintaux de blés par jour. Ce moulin peut être tourné à l'aide de chevaux, ou par le seul emploi des bras.

Pampelune se glorifie d'être la première ville d'Espagne qui ait reçu la lumière de l'évangile. Saint Saturnin et saint Firmin son disciple en furent les premiers apôtres. La popu-

lation est d'environ quatorze mille
ames.

Cette ville contient une cathédrale, plusieurs églises et divers couvens. Les rues sont mal percées, les maisons mal bâties : cependant il y règne une grande propreté. « La ville, dit M. de la Borde, est fort triste, sans plaisirs, sans société sans aucune sorte d'agrémens ; ce qu'on attribue à la sévérité de la police. Les hommes vont passer leur temps aux cafés ; mais les femmes ne peuvent y entrer passé le soleil couché ».

Tafalla étoit autrefois la résidence des monarques Navarrois. Charles III de la maison d'Evreux y bâtit au quinzième siècle un palais dont on ne voit plus que les ruines. A peine

reste-t-il aujourd'hui de foibles traces du rang qu'elle a occupé.

« Le climat de cette ville, dit M. de la Borde, est remarquable par la salubrité, la tradition veut que les maladies épidémiques y aient toujours été inconnues ».

Tudela qui n'est qu'à une lieue de la frontière d'Arragon, est une ville médiocre, mais bien bâtie. Tout ce territoire est renommé par son vin rouge.





Villageois du Royaume de Navarre.

MOEURS ET COSTUMES

DES NAVARROIS.

LES habitans de cette province sont fiers et braves, mais plus réservés et plus sérieux qu'on ne devroit l'attendre de peuples voisins des Basques, et qui sont les ancêtres des Gascons. Du reste, ils sont adroits à la course, excellens sauteurs, et sont passionnés pour jouer à la paume.

Entêtés, violens et querelleurs, ils sont en revanche spirituels, fins et pleins d'ardeur pour le travail.

Leur costume représenté dans l'estampe ci-jointe, diffère considérablement de celui des Castellans.

Les hommes ont comme les Arragonais une blouse ou tunique avec de longues fentes sur les côtés pour le passage des bras. Un large rabat attaché à leur chemise, tombe sur leur poitrine. Ils ont un chapeau à larges bords, mais différent de celui des Andalous.

Leurs souliers ressemblent à ceux de nos paysans français, et sont communément serrés avec des boucles.

Dans les montagnes les femmes ont des corsets à manches étroites fermées sur le poignet, des fichus de soie sur le cou, les cheveux tressés tombant en doubles tresses sur les épaules et entrelacés de rubans de diverses couleurs.

Dans les vallées, les femmes ont un habillement plus ample. Leur

coiffure garnie d'un long voile, et une guimpe montant jusqu'aux oreilles, représentent assez fidèlement le costume des religieuses. Par-dessus leur camisole à manches étroites, elles ont un surtout à larges manches. Un tablier extrêmement étroit, et composé d'étoffes de plusieurs couleurs tombe par devant, et est assujéti par une large ceinture.

Le dialecte navarrois est le Castillan mêlé de termes basques, catalans et français. On remarque que par une fatalité singulière, l'ancien idiome basque s'est mieux conservé dans la partie qui reste incorporée à la France. La langue française y est presque inconnue parmi les gens de la campagne.

ROYAUME DE LÉON.

LE royaume de Léon, en latin *Legio*, a pris son nom de la ville de Léon qui en est la capitale. Les Véttones dont parle Strabon habitoient cette contrée. Sa largeur moyenne est du nord au sud d'environ cinquante-deux lieues, et sa largeur moyenne de trente lieues.

Les montagnes étant moins hautes et moins multipliées dans le royaume de Léon que dans l'Estremadoure, les Asturies, la Galice et la Vieille Castille entre lesquelles il est enclavé, il s'y trouve des campagnes riantes et

d'excellens pâturages ; le vin, le lin et le blé en sont les principaux produits.

La célèbre rivière de Duero partage le pays en deux parties égales , mais on y voit plusieurs rivières moins larges.

Le royaume de Léon servit aussi de refuge aux chrétiens accablés par les Maures. Don Pélage ayant gagné en 717 la célèbre bataille d'Oviédo, s'empara ensuite de la ville de Léon. Le premier qui prit le titre de roi de Léon fut Ordogno II qui régnoit en 915. Vers 1030, ce pays fut apporté en dot à Ferdinand, dit le Grand, roi de Castille, par sa femme.

« Ces rois d'Oviédo et de Léon, dit M. de la Borde, auroient pu assez promptement repousser sur les confins méridionales de l'Espagne, chas-

ser même entièrement de la péninsule les ennemis du nom chrétien, s'ils eussent pu profiter des discordes qui se manifestoient parmi les Maures ; mais ces rois portoient encore dans leurs veines le sang violent des anciens Goths, et leurs familles se livroient aux plus cruelles divisions.

« Assassins, usurpations, vengeances, leur histoire, quoique souvent brillante par les traits d'héroïsme, n'est que trop souvent ternie par les cruautés ».

VILLES

DU ROYAUME DE LÉON.

A MOITIÉ chemin entre Valladolid et Salamanque, on voit d'abord la petite ville d'Aliejos dont les maisons sont construites en terre ; un château en pierres de tailles et de forme carrée, prouve que cette ville a été autrefois de quelque importance. Ce château offre de loin un aspect agréable et pittoresque et rompt la monotonie du pays dans une vaste plaine dépourvue d'arbres et de haies, et dans laquelle l'horison n'a presque pas de bornes.

Léon, capitale du royaume, est ainsi nommée par corruption du mot *légion*; cette ville ayant été destinée aux cantonnemens de la septième légion, dite germanique, fut appelée *Legio septima germanica*.

Cette ville située près des montagnes d'Asturie, dans une exposition agréable, entre les rivières de *Torio* et de *Bernesja* dont la réunion forme l'Exla, n'a plus guères d'importance que par son évêché, l'un des plus fameux et des plus anciens de l'Espagne. Quoique dans la circonscription de l'archevêché de Compostelle, l'évêché de Léon ne reconnoît aucune juridiction métropolitaine, et relève immédiatement de Rome.

Les rois de Castille et de Léon firent leur séjour dans cette ville

jusqu'au treizième siècle; elle étoit peuplée et florissante; on y voit encore des traces de luxe, les murailles sont en partie de marbre jaspé. La cathédrale est un vaisseau gothique admirable; les habitans sont fiers de posséder un tel monument. « La cathédrale de Séville se distingue, disent-ils, par sa grandeur; celle de Tolède par sa richesse, celle de Compostelle par sa solidité, mais celle de Léon par l'élégance et la hardiesse extrême de sa construction (1) ».

On remarque dans sa vaste enceinte les tombeaux d'un empereur, et de trente-sept rois, les châsses de saint Vincent, et de saint Isidore. Les re-

(1) *Sevilla en grandeza, Toledo en riqueza, Compostella en fortaleza, Leon en sutileza.*

liques de ce dernier ont été cédées vers le neuvième siècle au roi Ferdinand par le prince maure qui régnoit à Séville; elles sont en grande vénération. Le Saint-Sacrement est continuellement exposé dans le chœur des chanoines de saint Isidore, depuis un concile célèbre qui y fut tenu contre les Ariens, au septième siècle.

A Léon et dans les autres villes du même royaume, Salamanque exceptée, les gens du peuple s'habillent de couleurs sombres. Les servantes ont un costume leste et dégagé, des jupons très-courts d'étoffe brune, et des mantilles noires formant une sorte de capuchon au-dessus de leur tête. Elles ont devant elles un très-court tablier d'étoffe, garni ordinairement de lisérés et

autres ornemens de couleurs tranchantes.

C'est surtout à Salamanque que règne cette mode (1) ; on a dans cette ville un goût décidé pour les couleurs chamarrées. Il semble qu'on n'emploie le fond brun que pour mieux faire ressortir les enjolivemens accessoires.

Les paniers avec lesquels les servantes de ce pays vont chercher des provisions, ne sont pas eux-mêmes sans élégance ; ils sont de forme carrée, et tressés avec un soin extrême. Les rameaux flexibles de l'osier ou les tiges amincies du sparte, en forment les matériaux.

La population de la ville est au-

(1) Voyez la planche en regard.

jourd'hui bien déchuë, puisqu'on y compte à peine quinze cents feux. Les environs sont rians et fertiles. Quelques ateliers de tisserands, qui, il est vrai, ne sont pas en activité pendant toute l'année, fournissent aux gens de la campagne des occupations lucratives.

L'agriculture, comme art, est à peine connue dans ces campagnes, et l'on y suit une routine fort défectueuse. Les récoltes en grains ne sont pas aussi abondantes qu'elles pourroient être ; en revanche on recueille quantité de légumes, de fruits et de lin.

Les prairies fournissent d'excellens pâturages, mais on y voit peu de bêtes à cornes ; la plus grande partie des troupeaux consiste dans les *mérinos* ou moutons nomades, dont

nous avons déjà parlé : en général la quantité de bœufs et de vaches que l'on élève en Espagne est insuffisante pour les besoins de la population. On en fait venir beaucoup de la France.

M. Bourgoing rapporte qu'on lui a assuré qu'il se trouve en Espagne une race de taureaux sans cornes, et semblable à celle qui, selon Tacite, existoit parmi les Germains : *Ne armentis quidem suus honos aut gloria frontis*. Dans le canton de Peñeranda, selon ce qui lui fut dit, les veaux mâles n'ont jamais de cornes.

« Ce fait, dit le voyageur, me parut alors un conte absurde. J'ai commencé à y croire lorsque j'ai appris que de nos jours le docteur

Johnstone, au retour de son voyage aux îles Hébrides, a trouvé en Ecosse près d'Anchinleck, quelques bestiaux sans cornes..... lorsque surtout j'ai vu dans une campagne près d'Altona un taureau provenant de l'une de ces races ».

Palencia, située dans un territoire fertile, que baigne la petite rivière de Carrion, présente une multitude d'édifices dans le genre gothique. Le plus remarquable est l'église de saint Antolin, construite par suite d'un vœu fait par le roi don Sanche dans un péril imminent à la chasse du sanglier.

L'université de Palencia est le premier établissement de ce genre qui ait été formé dans l'Espagne chré-

tienne depuis l'irruption des Maures : elle a été transférée depuis à Salamanque, et nous aurons occasion d'en parler.

Zamora est située sur la rive droite du Duero, et sur les frontières du Portugal. Son nom primitif *Medina* lui étoit commun avec plusieurs villes d'Espagne, et cela n'est pas étonnant, puisqu'en arabe *Medina* signifie ville, et que la fameuse cité de *Médine* en Arabie est ainsi appelée comme étant la ville sainte, la ville par excellence.

Les Arabes avoient donné à Zamora l'épithète distinctive de *Medinata Zamorati*, c'est-à-dire, la ville des *Turquoises*. En effet les rochers voisins fournissoient jadis un grand

nombre de ces pierres précieuses,
et l'on prétend qu'il seroit facile d'en
trouver encore.





Paysans des environs de Coro.

~~~~~  
TORO ET SES ENVIRONS.  

---

ON appelle *Tra-lo-Duero*, c'est-à-dire *environs du Duero*, la campagne sur laquelle nous appelons en ce moment l'attention de nos lecteurs. Toro en est le chef-lieu. Cette ville n'est recommandable que pour avoir été l'endroit où l'on discuta et promulgua ces fameuses lois municipales que l'on appelle encore *Leyes-de-Toro*, les lois de Toro.

Dans ce canton, les paysans ne jouissent pas de la même aisance, et ne montrent point soit sur leurs personnes, soit dans leurs habitations, la

même propriété que les autres Léonais. (1) Habitant un pays marécageux et sujets aux débordemens des rivières, ils ont en hiver pour chaussure des sabots montés sur quatre pièces de bois, servant de patins. Affublés d'un immense manteau, et coiffés d'une lourde montera dont les extrémités couvrent leur nuque et leurs oreilles, ils sont extrêmement frileux, et la crainte du froid les condamne en hiver à la même pesanteur, à la même inaction qu'ils montrent en été par une température très-chaude. Les femmes enveloppées dans leurs mantilles, ont la même indolence que les hommes.

Le villageois représenté dans l'es-

---

(1) Voyez la planche en regard.



tampe en regard, a été dessiné pendant le séjour de l'armée anglaise. Une large cocarde attachée à son chapeau, annonce son attachement à la cause de Ferdinand VII.

---

## ASTORGA ET ENVIRONS.

LE costume des villageois qui fertilisent les campagnes d'Astorga, est beaucoup plus simple et plus élégant que celui des habitans de *Tra-lo-Duero*, si l'on excepte toutefois le chapeau à larges bords, retroussé sur le devant, et à l'aide duquel ils cherchent à abriter leur visage contre le hâle (1).

Ils sont chaussés avec des esparterias assujétis sur le coude-pied par une pièce d'étoffe, semblable à l'extrémité d'une guêtre. Ils portent par-

---

(1) Voyez la planche en regard.



*Leonnais et Leonnaise  
du Territoire d'Astorga.*



dessus un gilet à manches tailladées au pli du coude, et une veste de laine grossière sans manches, serrée autour de la taille avec une ceinture de cuir. Leurs culottes sont courtes, mais amples et serrées avec des jarretières de rubans.

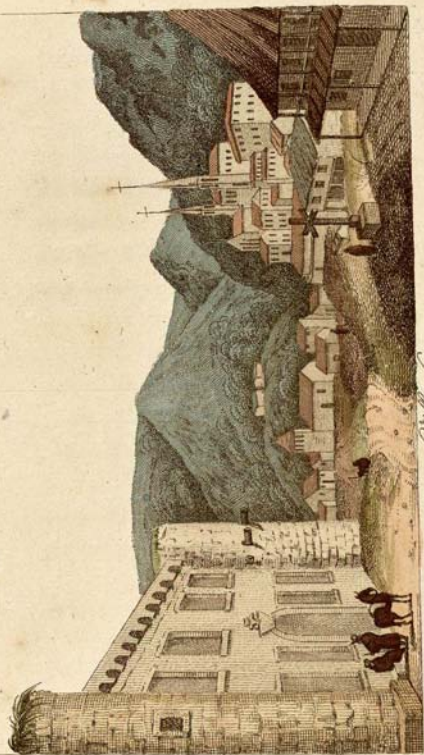
Les villageoises ont conservé le costume antique, leur robe est d'une telle ampleur, qu'on diroit qu'elles portent un panier ou vertugadin. Des rubans ou pièces d'étoffes de couleurs tranchantes, sont placées sur les bras ou sur les épaules. Une longue pièce d'étoffe bariolée de diverses couleurs, et marquée de raies transversales, forme la partie postérieure de leur habillement. Leur chapeau est de paille ou de sparterie; il consiste en une calotte circulaire avec

des rebords relevés, de manière à laisser toute la figure à découvert.

Ces femmes, excellentes ménagères, portent sans cesse à leur ceinture les clefs de leurs coffres ou de leurs armoires. Elles s'occupent presque constamment, et même en marchant, à filer le lin que produit en abondance leur pays. Cette coutume industrielle leur est commune avec quelques paysannes de l'Illyrie.

---





*Villa-franca.*



## VILLA FRANCA.

IL y a plusieurs villes de ce nom en Espagne et en Portugal. Celle dont il est ici question est située sur les frontières de la Galice, et dans une vallée étroite, dominée par des montagnes sauvages et infertiles (1).

On prétend que ce nom de *Villa-Franca* ne signifie pas *Ville Franche*, mais ville des Français *Villa-Franco-rum*, à cause du séjour qu'y faisoient les pèlerins français, en se rendant à saint Jacques de Compostelle en Galice.

---

(1) Voyez la planche en regard.

Le château que l'on aperçoit sur la gauche de notre estampe, est flanqué de tours rondes qui étoient autrefois plus élevées. On y voit encore l'embrasure de quelques canons. Les Anglais y avoient placé de l'artillerie, lorsque l'armée du général Moore vivement poursuivie par le maréchal Soult, fit en partie sa retraite de ce côté. Ce château appartenoit au duc d'Albe, qui gouvernoit les Pays-Bas au nom de Philippe II, à l'époque où les provinces se révoltèrent, et qui par sa cruauté ne contribua pas peu sans doute à exaspérer les esprits, à affermir la révolution qui sépara pour jamais la Hollande de la monarchie espagnole, et dut faire présager que le reste lui échapperoit aussi tôt ou tard. Ce dé-

un ruisseau qui après avoir longtemps arrosé le plateau verdoyant se précipite du haut des rochers et coule ensuite doucement le long de la route. Des peupliers et autres arbres amis de l'humidité en ombragent les bords.

La plupart de ces torrens qui en été ne sont que de minces filets d'eau, se gonflent considérablement dans la saison pluvieuse, et se transforment en rivières larges et rapides.

## CIUDAD-RODRIGO.

CETTE ville dont le nom espagnol, traduction de Rodericopolis, signifie la *Cité-Rodrigue*, est à six lieues environ de Salamanque. Il existoit autrefois, sur le même emplacement une ville appelée *Mirobriga*. Cette dernière ayant été détruite, Ferdinand II, roi de Léon fit bâtir au treizième siècle Ciudad-Rodrigo sur son emplacement.

Quoique la ville soit entourée d'une vaste plaine, et par-conséquent peu fortifiée par la nature, on y a élevé d'imposantes fortifications. Elle a été

successivement prise et reprise par les Français et par les Anglais dans le cours des dernières campagnes. La défense de la garnison française qui l'occupoit en dernier lieu, fut si brave, si prolongée que les Espagnols regardèrent cette conquête comme un des plus beaux exploits de lord Wellington : les Cortès reconnoissans lui décernèrent le titre de duc de Ciudad-Rodrigo.

Le royaume de Léon fut aussi une des contrées de l'Espagne où les naturels déployèrent le plus d'énergie contre l'imprudente agression du chef de notre gouvernement d'alors. On avoit formé dans les environs de Ciudad-Rodrigo une milice dont le costume rappelle, à peu de chose près, l'habillement militaire des anciens

compagnons de Pizarre et de Cortez<sup>(1)</sup>.

Un chapeau avec panaches, un manteau jeté négligemment sur l'épaule droite, une longue *rapière* ou épée de Tolède, dont la poignée est en forme de croix, une veste dont les paremens indiquoient par leur couleur les différens corps dont les miliciens faisoient partie, tel étoit l'uniforme de ces villageois enrégimentés.

Leur fusil, de fabrique anglaise, diffère des nôtres en ce qu'il est plus lourd et d'un plus large calibre. La bayonnette est plate et élargie par la base.

La cathédrale de Ciudad-Rodrigo a été bâtie sous le règne de Ferdinand II, et commencée sur les des-

---

(1) Voyez la planche en regard.



*Paysan armé de la milice  
de Ciudad Rodrigo.*





sins de Benoît Sanchez , célèbre architecte. D'autres artistes en ont successivement dirigé les constructions , mais elle n'est pas entièrement achevée. Sanchez a été enterré dans le chœur : on lit sur sa tombe cette simple inscription rapportée par l'abbé Ponz, dans son Voyage Pittoresque.

« Ci-git Benoît Sanchez, l'architecte de cet édifice : que Dieu lui fasse miséricorde! *Amen* ».

« Ciudad-Rodrigo, dit M. de la Borde, a une *Société des Amis du pays* qui s'occupe avec zèle des moyens nécessaires pour améliorer la culture, pour relever les fabriques, pour découvrir des mines et des carrières, enfin pour procurer de l'instruction



à la jeunesse. Cette ville lui doit une école de dessin ».

« Cependant, il faut le dire, tout le pays ne répond pas à ses vœux; le sol est bon, il y a de belles et productives campagnes, il y a de l'abondance en de certaines parties; mais il y en auroit encore davantage si l'agriculture au-delà de la rivière (1) étoit mieux dirigée et plus soignée, en mettant à profit l'eau que les paysans ont sous la main..... La population en général y manque, et cet inconvénient influe sur la culture ».

---

(1) L'Agueda.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME QUATRIÈME,

---

|                                                              |      |    |
|--------------------------------------------------------------|------|----|
| PRINCIPAUTÉ des Asturies . . . . .                           | Pag. | 1  |
| Département d'Avila . . . . .                                |      | 7  |
| Las Montanas . . . . .                                       |      | 18 |
| Vieille Castille . . . . .                                   |      | 20 |
| Ville de Burgos . . . . .                                    |      | 23 |
| Valladolid . . . . .                                         |      | 36 |
| Medina de Rio seco, et Medina del<br>campo . . . . .         |      | 41 |
| Procession du Rosaire. Prédicateurs<br>de place . . . . .    |      | 47 |
| Aveugles mendiants des grandes villes<br>d'Espagne . . . . . |      | 55 |

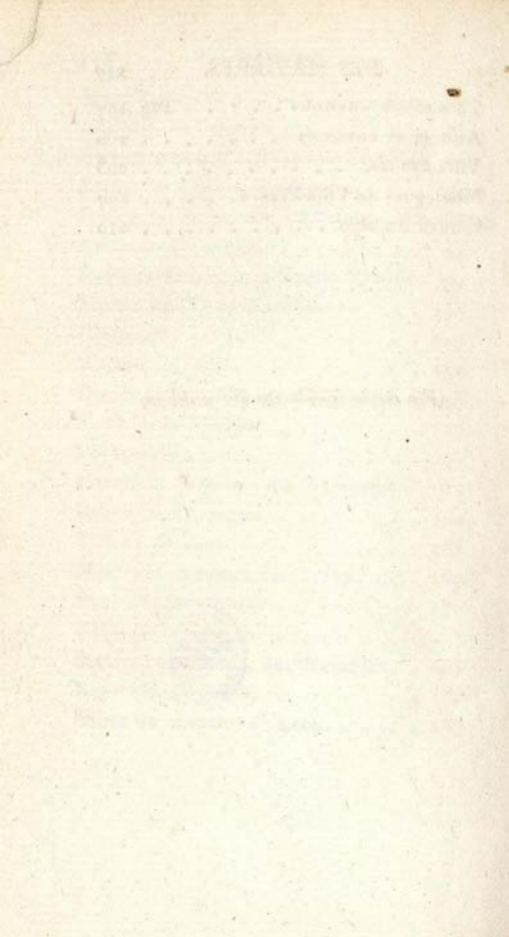
|                                        |         |
|----------------------------------------|---------|
| Ségovie. . . . .                       | Pag. 57 |
| Aqueduc de Ségovie. . . . .            | 63      |
| Bergers espagnols. Laines de Ségovie.  | 69      |
| Laines et draps d'Espagne. . . . .     | 81      |
| Battuecas, Maragatos, et Patones. . .  | 86      |
| Toros de Guisando . . . . .            | 94      |
| Eaux thermales de la Vieille Castille. | 99      |
| Mœurs des Vieux Castellans. . . . .    | 103     |
| Costumes . . . . .                     | 117     |
| Biscaye . . . . .                      | 122     |
| Droits de la noblesse en Espagne . .   | 125     |
| Villes de la Biscaye . . . . .         | 139     |
| Fontarabie . . . . .                   | 142     |
| Mœurs et costumes des Biscayens. .     | 151     |
| Royaume d'Arragon. . . . .             | 160     |
| Villes d'Arragon. . . . .              | 165     |
| Mœurs et costumes des Arragonais. .    | 169     |
| Royaume de Navarre. . . . .            | 172     |
| Villes de la Navarre. . . . .          | 177     |
| Mœurs et costumes des Navarrois. .     | 181     |
| Royaume de Léon. . . . .               | 184     |
| Villes du royaume de Léon. . . . .     | 187     |

DES MATIÈRES. 217

|                                    |          |
|------------------------------------|----------|
| Toro et ses environs . . . . .     | Pag. 197 |
| Astorga et environs . . . . .      | 200      |
| Villa-Franca. . . . .              | 203      |
| Montagnes de Villa-Franca. . . . . | 207      |
| Ciudad-Rodrigo. . . . .            | 210      |

*Fin de la Table du 4<sup>e</sup>. volume.*















Biblioteca Regional  
de Madrid Joaquín Leguina



\*1357702\*

